

L'île St. Hyacinthe, sur les rives du St. Laurent placée au milieu des plus beaux sites d'une nature prodigieuse; au nouveau collège de St. Hyacinthe les deux pierres sur lesquelles sont gravés les noms des élèves de Québec et de St. Hyacinthe: voilà deux monuments qui rediront longtemps qu'en 1851—1852 les élèves de Québec et de St. Hyacinthe se promirent d'être toujours étroitement liés par les liens les plus doux.

Cependant le temps marchait toujours et nous n'avions encore fait que commencer notre journée. Nous devions marcher de merveille en merveille, car aussitôt que l'amitié eut donné un nom à l'île nous partîmes de Maizerets pour nous rendre au quai où on nous avait ménagé une nouvelle surprise. Un grand et beau *Steamboat*, le Lord Sydenham, nous attendait pour nous transporter à la chute de Montmorency. Nos confrères de Québec l'avaient loué et payé eux mêmes afin de nous faire voir un des plus beaux spectacles que la nature puisse offrir. Une attention aussi délicate nous montrait encore le prix d'une telle liaison et nous ne savions comment exprimer notre reconnaissance à nos amis pour nous avoir donné l'occasion de contempler cette chute célèbre.

Comme nous avions hâte de voir cette merveille nous ne fûmes pas lents à nous embarquer, et aussitôt après, le *steamboat* s'éloigna et s'avança dans le fleuve.

Quel magnifique spectacle s'offrit alors à nos yeux étonnés; nous savions déjà qu'à Québec tout est digne d'admiration; mais combien loin de la vérité était l'idée que nous nous en étions formée.

Aussitôt que nous pûmes apercevoir toute la magnificence du coup-d'œil, un cri d'admiration s'échappa de nos âmes. La ville de Québec, s'élevait au-dessus du majestueux St. Laurent comme une reine sur son trône: la citadelle assise sur ce rocher escarpé qui peut défier tous les efforts du siège le plus rigoureux; ces longues rangées de maisons échelonnées les unes au-dessus des autres, attachées aux flancs d'un roc imprenable; le St. Laurent qui vient battre les murs de la ville et lui apporter les produits de la vieille Europe; tout cela s'offrait à nos regards et nous frappait d'admiration. Cette immense quantité de vaisseaux de tous genres qui sillonnent en tous sens le grand fleuve et qui viennent à Québec échanger les marchandises du vieux monde pour celles du nouveau, nous donnaient une idée du commerce et des ressources de la capitale du Canada.

À mesure que nous avançons, les campagnes qui bordent le St. Laurent

se déroulaient devant nous. D'un côté était la Pointe-Lévy: de l'autre, Charlebourg situé sur une éminence; puis un peu plus loin, Beauport. Jamais place ne fut mieux nommée. Ce village entouré d'arbres de toute espèce renfermant dans son sein une magnifique église et un établissement de bienfaisance destiné à recevoir les malheureux privés de raison, présente un tableau très-gracieux qui se dessine admirablement bien à l'ombre de ces belles montagnes que l'historien canadien a nommées les Laurentides.

Enfin l'objet de nos vœux les plus ardents, la chute se présente à nos regards; nous la vîmes dans toute sa beauté.

Je ne voudrais pas même essayer de la décrire, la main de l'homme ne peut que défigurer les œuvres de la nature. D'ailleurs, qui pourrait peindre cette nappes d'eau qui se précipite en bouillonnant à une profondeur de 240 pieds! Si grande était notre hâte de contempler de plus près cette merveille, que le Lord Sydenham nous paraissait être extraordinairement lent à accoster; nous fûmes encore là témoins reconnaissants de la bienveillance avec laquelle on voulait bien nous accueillir. À notre arrivée à Montmorency nous fûmes reçus au bruit des détonnations des armes à feu. Bon nombre de personnes était sur le quai pour nous souhaiter la bienvenue.

À peine le vaisseau eut-il touché le quai que nous sautâmes à terre, et commençâmes à gravir les hauteurs qui conduisent à l'endroit où le Montmorency se précipite dans le gouffre. Un poète dirait que le génie de la cataracte dut, en cette occasion, être surpris de voir son domaine envahi par cette multitude de jeunes gens qui venaient troubler, par leurs cris d'allégresse et d'admiration, le silence de ces profondes solitudes. En effet tout dans ces lieux porte à l'inspiration: ce Montmorency qui se précipite avec fureur en présence des eaux calmes du majestueux fleuve: les Laurentides qui bornent l'horizon; ces bosquets qui viennent réjouir l'œil et ombrager les flancs escarpés des côtes qui bordent le fleuve; toutes ces beautés nous font penser à ce que devait être cet endroit dans ces temps déjà reculés, alors que tout dans ces lieux ne portait encore que l'empreinte de la main de la nature. Je ne parlerai pas du génie de la chute, puisque je ne suis pas poète; je ne ferai pas une pompeuse description de Montmorency, puisqu'il est impossible d'en donner une idée qui approche de la réalité.

Nous aurions séjourné long-temps occupés à satisfaire nos yeux de ces mer-

veilles; mais le temps pressait et il fallait songer au retour.

En faisant le tour de l'île d'Orléans, nous pûmes voir que tout ce que l'on raconte de sa beauté n'a rien d'exagéré. Nous fîmes dans le bassin un grand tour qui nous permit d'admirer à notre aise tous les sites de ces lieux enchantés.

Nous entrâmes dans le port au milieu des nombreux vaisseaux qu'il renferme et nous accostâmes le quai Napoléon à côté du St. Hélène qui nous avait amenés à Québec. Il y en eût qui se mirent à plaisanter sur cette coïncidence de ces deux noms.

Nous montâmes deux à deux la large côte escarpée qui mène à la haute ville: nous étions quelque peu fatigués, mais le diner qui nous attendait au Séminaire nous remit aussitôt. La table gémissait sous le poids des mets nombreux et choisis: elle satisfait amplement l'appétit et nous pourrions dire la sensualité.

Après que nous eûmes mis fin au diner qui fut passablement long, on nous procura un autre plaisir bien agréable et rempli d'intérêt, celui de visiter la maison. La ruche de l'Abeille la première reçut notre visite. Là nous eûmes tout le loisir d'examiner cet atelier, qui nous intéressait à tant de titres et qui nous donne à nous-mêmes un plaisir si doux chaque fois que la poste nous apporte le miel de l'Abeille.

Après l'Abeille vinrent la bibliothèque et le cabinet de physique. Il est inutile de dire que dans la bibliothèque on trouve tout ce que le savant peut désirer, tout ce que le loisir et l'agrément peuvent souhaiter: le programme des études en fait foi.

Les cabinets de Physique et de Minéralogie sont probablement ce qu'il y a de plus complet en ce genre en Canada.

Qu'il me soit permis de citer un écrivain qui a dernièrement visité le Séminaire et qui paraît, comme tous ceux qui le visitent, en avoir rapporté les souvenirs les plus agréables. Mr. Marmier, dans ses lettres sur l'Amérique dit: "Le Grand-Séminaire fondé par Mgr. de Laval, et moins riche que celui de Montréal, a aussi formé une collection de minéralogie, un très beau cabinet d'instruments de Physique et une bibliothèque de 12,000 volumes; ce qui n'est pas un petit trésor dans un pays où les frais de commission, de transport et les droits de douane mettent les livres à un très-haut prix."

Ensuite nous visitâmes les jardins, les chapelles qui méritent si bien d'être examinées. Il en a déjà été parlé par mon confrère qui, cette fois, n'avait pas pour excuse ce mot chanceux: au voleur! Ici je prends occasion de dire que je n'ai pas